

En poésie, comme dans la vie, L.-G. Damas témoigne d'une humanité *exposée*, nerveuse, intense, brûlée par l'existence. Poésie chaude, apparentée au libre souffle du jazz, éveillée par la rencontre brutale ou tendre de l'être avec les événements du monde. Nous n'écoutons pas ici, intéressés, les cadences d'un esprit appliqué, ce sont les rythmes d'un être bouleversé que le poète *sur la brèche* donne à vivre aux hommes fraternels. Proche des quotidiennes, des très humaines paroles de la révolte et du don, cette poésie ouverte échappe aux calculs et aux complaisances, elle connaît la distance de l'humour, elle se dispense aussi des garanties quasi officielles des écoles. L.-G. Damas, par certains côtés, évoque les funambules de Laforgue, le Spotin'Life de *Porgy and Bess*, mais l'ironiste-mauvais garçon est aussi un militant – un des premiers – de la négritude. Il y a une solitude de Damas, qui n'est pas que littéraire, c'est aussi celle de la clameur nègre dans le monde de l'oppression. Il y a une chaleur humaine de Damas, qui n'est pas que mondaine, elle est celle des hommes noirs imposant leur humanité à la blanche froideur des anciens maîtres.

Enfin, l'événement de l'art s'affirme ici. Ces poèmes, que la liberté de vivre anime, gardent depuis l'époque où Robert Desnos saluait leur apparition, la consistance des objets beaux : la vie y trouve sa rigueur, l'aventure, sa pérennité ; la parole juste et vraie de L.-G. Damas ne cesse pas de nous concerner.

Jacques Howlett

ISBN : 978-2-7087-0720-7



9 782708 707207

7,10 €

L.-G. DAMAS

Pigments \* Névralgies



Pigments

\*

Névralgies

Léon-Gontran DAMAS

PRÉSENCE AFRICAINE  poésie

*Pigments — Névralgies*

Léon-Gontran Damas

*Pigments — Névralgies*

*Édition établie et postfacée  
par Sandrine Poujols*

*PRÉSENCE AFRICAINE*  
25 bis, rue des Écoles 75005 Paris

## *Pigments*

ISBN 978-2-7087-0720-7

© Éditions Présence Africaine, 1972, 2003 et 2005  
pour la présente édition.

Droits de reproductions, de traduction, d'adaptation réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que « les analyses et les courtes citations dans un but d'exemples et illustrations », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.



## PRÉFACE

Ce qui m'émeut, c'est le battement de cœur de l'AFRIQUE déracinée qui, au bout du carcan de la servitude, affirme plus que jamais sa profonde vitalité créatrice !

C'est pour cela que je crois au génie noir.

En affirmant la pérennité de la Terre-Mère dans un sentiment de race, qui n'a rien à voir avec le racisme, avec la vanité, il constitue une sorte de revanche et de justification sur la bestialité et l'épaisseur des peuples carnassiers et exploités que je méprise.

J'étais bien jeune, quand j'eus la révélation de la sculpture nègre, cet art qui vient tout droit du cœur et du couteau ; et je me réjouissais quand le grand Apollinaire retournait à Auteuil « dormir parmi ses fétiches d'Océanie et de Guinée », ces dieux d'une nouvelle espérance. Et comment n'aurais-je pas espéré du fond de moi-même ?

J'avais, le premier, entendu la plainte lissée de tam-tam et de soleil, que Buddy Bolden avait retrouvée dans son sang, après deux siècles d'exil, un jour qu'il jouait du piston dans un parc de la Nouvelle-Orléans. Et immédiatement, tous ceux de l'Afrique avaient retrouvé l'héritage perdu ! Et pour la première fois, je tâtai le pouls d'une nouvelle grandeur humaine.

Déjà, dans mon livre *Aux frontières du jazz*, j'avais traduit des vers de Langston Hughes, le grand poète américain ; puis, dans *Negro*, l'encyclopédie de Nancy Cunard, j'avais crié toute ma solidarité agissante pour cette race auguste qui a donné des génies comme Louis Armstrong, mon ami, Jelly Roll Morton, Duke Ellington, Bessie Smith ou Billie Holliday, et dont le sang fertile a ins-

piré Placido, Pouchkine, Alexandre Dumas ou Machado de Assis, entr'autres.

Mais en voilà assez ! J'attendais le message des frères noirs de langue et de culture françaises, ces fils du rythme africain qui a ensorcelé tout le continent au-delà de l'Atlantique !

J'avais été charmé par Nicolas Guillen, Jacques Roumain et Aimé Césaire, mais aujourd'hui, le bonheur m'est donné de communier avec le premier des poètes noirs qui, venu de cet étrange pays qu'est la Guyane, apporte à l'Europe et au domaine français, ses incantations de courage, et de résistance au nom de sa race exploitée ! Il l'anoblit de ses chants revendicateurs. Il livre sa colère en mots de feu. Il brasse son émoi en poèmes qui expriment l'âme noire elle-même.

J'avais salué l'art nègre des sculpteurs anonymes, le jazz de Buddy Bolden, j'avais frémi aux mélopées charnelles de Billie Holliday ; comment ne tressaillirais-je pas aux puissances verbales de Léon-Gontran DAMAS dont les mots en prise-directe viennent tout droit du cœur même de cette Afrique déracinée ?

Il est un héros de cette race d'hommes que j'aime et qui est au centre de ma raison de vivre !

Je salue, en DAMAS, le frère flamboyant du grand Louis Armstrong et de ceux qui, brûlant du génie de la Négritude, ouvrent une nouvelle aurore poétique sur une humanité meilleure !

Je me suis cruellement trompé ; ce n'est pas une joie pour moi de présenter L.-G. DAMAS, le poète nègre qui est fier d'être nègre, c'est un honneur à l'intégrité humaine que je revendique ; et je le remercie amicalement du fond du cœur.

Robert GOFFIN.

*« Be not deceived, for every  
deed you do I could match,  
outmatch : Am I not Africa's son.  
Black of that black land where  
black deeds are done. »*

Claude MAC KAY

ILS SONT VENUS CE SOIR

*Pour Léopold-Sedar Senghor*

Ils sont venus ce soir où le  
tam

tam

roulait de

rythme

en

rythme

la frénésie

des yeux

la frénésie des mains

la frénésie

des pieds de statues

DEPUIS

combien de MOI MOI MOI

sont morts

depuis qu'ils sont venus ce soir où le

tam

tam

roulait de

rythme

en

rythme

la frénésie

des yeux

la frénésie

des mains

la frénésie

des pieds de statues

## CAPTATION

Le parfum frêle  
de la femme qui me frôle  
dans son chemin d'indifférence  
me remet au matin de notre erreur

Sillon nouveau  
d'incantations fugitives muettes  
à la poursuite d'un semblant de rêve  
résonne

tristesse d'un jour qui n'en finit d'être  
à peine plus las  
le glas  
de notre rêve

La chair exorcisée  
entame

émiette

et mange

le souvenir  
ravivé  
debout  
de tout semblant de rêve

Et dans mon lit d'enthousiasme  
mouillée comme toi  
la femme au parfum frêle  
qui m'a frôlé  
dans son chemin d'indifférence  
m'a répondu  
dans un grand bruit de sens repus

A LA MÉMOIRE DE G. M.

Accoudés au désir de la veille insatisfait  
d'où nous venait l'encens sporadiquement têtue  
la marée était basse  
tout vol de flamants sans importance  
et la voix du phare à des milles  
plus forte  
que l'incendie crépusculaire  
des palétuviers

Longtemps  
longtemps tes mains s'époumonneront à rompre avec tout calcul  
avec les heures  
ces heures au bout desquelles  
nous étions  
deux citrons pressés

Contre l'exagération  
de la servilité du sable  
des amandiers de l'Anse  
des moustiques  
des crapauds-bœufs  
des lucioles qui ne comprenaient pas  
la démonstration  
j'ai donné des années d'efforts  
de l'épaisseur verticale  
de toutes les Tours Eiffel

## OBSESSION

Un goût de sang me vient  
un goût de sang me monte  
m'irrite le nez  
la gorge  
les yeux

Un goût de sang me vient  
un goût de sang m'emplit  
le nez  
la gorge  
les yeux

Un goût de sang me vient  
âcrement vertical  
pareil  
à l'obsession païenne  
des encensoirs

## NÉVRALGIE

Névralgie d'un robinet qui coule  
emplit le broc de ma concierge  
qu'un arc-en-ciel aspire

Fermez la névralgie du robinet qui coule  
emplit le broc de ma concierge  
qu'un arc-en-ciel aspire

Enlevez du robinet qui coule  
le broc de ma concierge  
qu'un arc-en-ciel aspire

Ou coupez de la main jusqu'au coude  
l'arc-en-ciel qui aspire  
le broc de ma concierge  
qu'emplit la névralgie  
d'un robinet qui coule

## TRÊVE

Trêve de blues  
de martèlements de piano  
de trompette bouchée  
de folie claquant des pieds  
à la satisfaction du rythme

Trêve de séances à tant le swing  
autour de rings  
qu'énervent  
des cris de fauves

Trêve de lâchage  
de léchage  
de lèche  
et  
d'une attitude  
d'hyperassimilés

Trêve d'un instant  
d'une vie de bon enfant  
et de désirs  
et de besoins  
et d'égoïsmes  
particuliers.



IL EST DES NUITS

*Pour Alejo Carpentier*

Il est des nuits sans nom  
il est des nuits sans lune  
où jusqu'à l'asphyxie  
moite  
me prend  
l'âcre odeur de sang  
jaillissant  
de toute trompette bouchée

Des nuits sans nom  
des nuits sans lune  
la peine qui m'habite  
m'opresse  
la peine qui m'habite  
m'étouffe

Nuits sans nom  
nuits sans lune  
où j'aurais voulu  
pouvoir ne plus douter  
tant m'obsède d'écœurement  
un besoin d'évasion

Sans nom  
sans lune  
sans lune  
sans nom  
nuits sans lune  
sans nom sans nom  
où le dégoût s'ancre en moi  
aussi profondément qu'un beau poignard malais.

## POSITION

*Pour J. D.*

Les jours eux-mêmes  
ont pris la forme  
des masques africains  
indifférents  
à toute profanation  
de chaux vive  
qu'encense  
un piano  
répétant la rengaine  
d'un clair de lune à soupirs  
tout format  
dans les halliers  
gondoles  
et cætera

## LE VENT

*Pour Henriette et Jean-Louis Baghio'o*

Sur l'océan  
    nuit noire  
je me suis réveillé  
épris  
sans jamais rien saisir  
de tout ce que racontait le vent  
sur l'océan  
    nuit noire

Ou bien le vent repasse sa leçon du lendemain  
ou bien le vent chante des trésors enfouis  
ou bien le vent fait sa prière du soir  
ou bien le vent est une cellule de fous  
sur l'océan  
    nuit noire  
pendant qu'un bateau foule l'écume  
et va  
va son destin de roulure.  
Sur l'océan  
    nuit noire

## EN FILE INDIENNE

Et les sabots  
des bêtes de somme  
qui martèlent en Europe  
l'aube indécise encore  
me rappellent  
l'abnégation étrange  
des trays<sup>1</sup> matineux  
repus  
qui rythment aux Antilles  
les hanches des porteuses  
en file indienne

Et l'abnégation étrange  
des trays matineux  
repus  
qui rythment aux Antilles  
les hanches des porteuses  
en file indienne  
me rappelle  
les sabots  
des bêtes de somme qui  
martèlent en Europe  
l'aube indécise encore

---

1. Terme anglais passé dans le langage créole et gardant le même sens : plateau à légumes, à gâteaux, en bois, de forme rectangulaire, à bords très relevés.

DANS SON ATTENTE

Des essieux crient leur fatigue à des gants blancs  
qui s'en balancent  
à tant d'œillardes  
par ambulance  
de lèvres rouges  
et la suite

Avant d'arriver aux fumées cylindriques  
aux antennes à javas  
et  
roucoulements d'épileptiques  
d'abord  
des reliures d'une sagesse de puceaux  
et puis et puis  
une serviette  
qui éponge des orteils  
en forme  
de sucre d'orge

Encore un flic pour remplir l'oreille  
d'un casse-tête à chômeurs  
ventres que gonfle  
l'internationale  
sans métronome

Histoire d'un troisième étage  
la jeune mariée enfin s'est emparée  
d'un chien  
dans le besoin de s'ouvrir à quelqu'un

Et le voyou siffle la nouveauté  
sans parler des scrupules d'un réveil  
avec trois heures de retard

## HOQUET

*Pour Vashti et Mercer Cook*

Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau  
trois à quatre fois par vingt-quatre heures  
me revient mon enfance  
dans un hoquet secouant  
mon instinct  
tel le flic le voyou

Désastre  
parlez-moi du désastre  
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils très bonnes manières à table

Les mains sur la table  
le pain ne se coupe pas  
le pain se rompt  
le pain ne se gaspille pas  
le pain de Dieu  
le pain de la sueur du front de votre Père  
le pain du pain

Un os se mange avec mesure et discrétion  
un estomac doit être sociable  
et tout estomac sociable  
se passe de rots  
une fourchette n'est pas un cure-dents  
défense de se moucher  
au su  
au vu de tout le monde  
et puis tenez-vous droit  
un nez bien élevé  
ne balaye pas l'assiette

Et puis et puis  
et puis au nom du Père  
                                  du Fils  
                                  du Saint-Esprit  
à la fin de chaque repas

Et puis et puis  
et puis désastre  
parlez-moi du désastre  
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils mémorandum

Si votre leçon d'histoire n'est pas sue  
vous n'irez pas à la messe  
dimanche  
avec vos effets des dimanches

Cet enfant sera la honte de notre nom  
cet enfant sera notre nom de Dieu

Taisez-vous  
Vous ai-je ou non dit qu'il vous fallait parler français  
le français de France  
le français du français  
le français français

Désastre  
parlez-moi du désastre  
parlez-m'en

Ma Mère voulant d'un fils  
fils de sa mère

Vous n'avez pas salué voisine  
encore vos chaussures de sales  
et que je vous y reprenne dans la rue  
sur l'herbe ou la Savane  
à l'ombre du Monument aux Morts  
à jouer  
à vous ébattre avec Untel  
avec Untel qui n'a pas reçu le baptême

Désastre  
parlez-moi du désastre  
parlez-m'en

Ma Mère voulant d'un fils très do  
très ré  
très mi  
très fa

très sol  
très la  
très si  
très do  
ré-mi-fa  
sol-la-si  
do

Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas  
à votre leçon de vi-o-lon

Un banjo  
vous dites un banjo  
comment dites-vous  
un banjo  
vous dites bien  
un banjo

Non monsieur  
vous saurez qu'on ne souffre chez nous

ni ban  
ni jo  
ni gui  
ni tare  
les *mulâtres* ne font pas ça  
laissez donc ça aux *nègres*

## UN CLOCHARD M'A DEMANDÉ DIX SOUS

Moi aussi un beau jour j'ai sorti  
mes hardes  
de clochard

Moi aussi  
avec des yeux qui tendent  
la main  
j'ai soutenu  
la putain de misère

Moi aussi j'ai eu faim dans ce sacré foutu pays  
moi aussi j'ai cru pouvoir  
demander dix sous  
par pitié pour mon ventre  
creux

Moi aussi  
jusqu'au bout de l'éternité de leurs  
boulevards à flics  
combien de nuits ai-je dû  
m'en aller  
moi aussi  
les yeux creux



Moi aussi  
j'ai eu faim les yeux creux  
moi aussi j'ai cru  
pouvoir demander dix sous  
les yeux  
le ventre  
creux  
jusqu'au jour où j'en ai eu  
marre  
de les voir se gausser  
de mes hardes de clochard  
et se régaler  
de voir un nègre  
les yeux ventre creux

## SOLDE

*Pour Aimé Césaire*

J'ai l'impression d'être ridicule  
dans leurs souliers  
dans leur smoking  
dans leur plastron  
dans leur faux-col  
dans leur monocle  
dans leur melon

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec mes orteils qui ne sont pas faits  
pour transpirer du matin jusqu'au soir qui déshabille  
avec l'emballage qui m'affaiblit les membres  
et enlève à mon corps sa beauté de cache-sexe

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec mon cou en cheminée d'usine  
avec ces maux de tête qui cessent  
chaque fois que je salue quelqu'un

J'ai l'impression d'être ridicule  
dans leurs salons  
dans leurs manières  
dans leurs courbettes  
dans leur multiple besoin de singeries

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec tout ce qu'ils racontent  
jusqu'à ce qu'ils vous servent l'après-midi  
un peu d'eau chaude  
et des gâteaux enrhumés

J'ai l'impression d'être ridicule  
avec les théories qu'ils assaisonnent  
au goût de leurs besoins  
de leurs passions  
de leurs instincts ouverts la nuit  
en forme de paillason

J'ai l'impression d'être ridicule  
parmi eux complice  
parmi eux souteneur  
parmi eux égorgé  
les mains effroyablement rouges  
du sang de leur ci-vi-li-sa-tion

## LIMBÉ

*Pour Robert Romain*

Rendez-les-moi mes poupées noires  
qu'elles dissipent  
l'image des catins blêmes  
marchands d'amour qui s'en vont viennent  
sur le boulevard de mon ennui

Rendez-les-moi mes poupées noires  
qu'elles dissipent  
l'image sempiternelle  
l'image hallucinante  
des fantoches empilés fessus  
dont le vent porte au nez  
la misère miséricorde

Donnez-moi l'illusion que je n'aurai plus à contenter  
le besoin étale  
de miséricordes ronflant  
sous l'inconscient dédain du monde

Rendez-les-moi mes poupées noires  
que je joue avec elles  
les jeux naïfs de mon instinct  
resté à l'ombre de ses lois  
recouvrés mon courage  
mon audace  
redevenu moi-même  
nouveau moi-même  
de ce que Hier j'étais  
hier  
    sans complexité  
                    hier  
quand est venue l'heure du déracinement

Le sauront-ils jamais cette rancune de mon cœur  
A l'œil de ma méfiance ouvert trop tard  
ils ont cambriolé l'espace qui était le mien  
la coutume  
les jours  
la vie  
la chanson  
le rythme  
l'effort  
le sentier  
l'eau  
la case  
la terre enfumée grise  
la sagesse  
les mots  
les palabres  
les vieux  
la cadence

les mains  
la mesure  
les mains  
les piétinements  
le sol

Rendez-les-moi mes poupées noires  
mes poupées noires  
poupées noires  
noires  
    noires

## LA COMPLAINTE DU NÈGRE

*Pour Robert Goffin*

Ils me l'ont rendue  
la vie  
plus lourde et lasse

Mes aujourd'hui ont chacun sur mon jadis  
de gros yeux qui roulent de rancœur  
de honte

Les jours inexorablement  
tristes  
jamais n'ont cessé d'être  
à la mémoire  
de ce que fut  
ma vie tronquée

Va encore  
mon hébétude  
du temps jadis  
de coups de corde nouveaux  
de corps calcinés  
de l'orteil au dos calcinés  
de chair morte  
de tisons  
de fer rouge  
de bras brisés  
sous le fouet qui se déchaine  
sous le fouet qui fait marcher la plantation  
et s'abreuver de sang de mon sang de sang la sucrerie  
et la bouffarde du commandeur crâner au ciel.

## SI SOUVENT

Si souvent mon sentiment de race m'effraie  
autant qu'un chien aboyant la nuit  
une mort prochaine  
quelconque  
je me sens prêt à écumer toujours de rage  
contre ce qui m'entoure  
contre ce qui m'empêche  
à jamais d'être  
un homme

Et rien  
rien ne saurait autant calmer ma haine  
qu'une belle mare  
de sang  
faite  
de ces coutelas tranchants  
qui mettent à nu  
les mornes à rhum

S.O.S.

A ce moment-là seul  
comprendrez-vous donc tous  
quand leur viendra l'idée  
bientôt cette idée leur viendra  
de vouloir vous en bouffer du nègre  
à la manière d'Hitler  
bouffant du juif  
sept jours fascistes  
sur  
sept

A ce moment-là seul  
comprendrez-vous donc tous  
quand leur supériorité  
s'étalera  
d'un bout à l'autre de leurs boulevards  
et qu'alors  
vous les verrez  
vraiment tout se permettre  
ne plus se contenter de rire avec l'index inquiet  
de voir passer un nègre  
mais  
froidement matraquer  
mais  
froidement descendre

mais  
froidement étendre  
mais froidement  
matraquer  
descendre  
étendre  
et couper leur sexe aux nègres  
pour en faire des bougies pour leurs églises

## POUR SÛR

Pour sûr j'en aurai  
marre  
sans même attendre  
qu'elles prennent  
les choses  
l'allure  
d'un camembert bien fait

Alors  
je vous mettrai les pieds dans le plat  
ou bien tout simplement  
la main au collet  
de tout ce qui m'emmerde en gros caractères  
colonisation  
civilisation  
assimilation  
et la suite

En attendant  
vous m'entendrez souvent  
claquer la porte

## BIENTÔT

Bientôt

je n'aurai pas que dansé

bientôt

je n'aurai pas que chanté

bientôt

je n'aurai pas que frotté

bientôt

je n'aurai pas que trempé

bientôt

je n'aurai pas que dansé

chanté

frotté

trempé

frotté

chanté

dansé

Bientôt



NUIT BLANCHE

*Pour Sonia et Georges Gavarry*

Mes amis j'ai valsé  
valsé comme  
jamais mes ancêtres  
les Gaulois  
au point que j'ai le sang  
qui tourne encore  
à la viennoise

Mes amis j'ai valsé  
valsé toute mon enfance  
vagabondant sur  
quelque Danube bleu  
Danube blanc  
Danube rouge  
Danube vert  
Danube rose  
Danube blanc  
rouge  
vert  
rose  
au choix

Mes amis j'ai valsé  
valsé  
follement valsé  
au point que souvent  
souvent  
j'ai cru tenir la taille  
de tonton Gobineau  
ou de cousin Hitler  
ou du bon aryen qui mâchonne sa vieillesse  
sur quelque banc de square

BLANCHI

*Pour Christiane et Alioune Diop*

Se peut-il donc qu'ils osent  
me traiter de blanchi  
alors que tout en moi  
aspire à n'être que nègre  
autant que mon Afrique  
qu'ils ont cambriolée

Blanchi

Abominable injure  
qu'ils me paieront fort cher  
quand mon Afrique  
qu'ils ont cambriolée  
voudra la paix la paix rien que  
la paix

Blanchi

Ma haine grossit en marge  
de leur scélérateuse  
en marge  
des coups de fusil  
en marge  
des coups de roulis  
des négriers  
des cargaisons fétides de l'esclavage cruel

Blanchi

Ma haine grossit en marge  
de la culture  
en marge  
des théories  
en marge des bavardages  
dont on a cru devoir me bourrer au berceau  
alors que tout en moi aspire à n'être que nègre  
autant que mon Afrique qu'ils ont cambriolée

## PAREILLE À MA LÉGENDE

Des cheveux que je lisse  
que je relisse  
qui reluisent  
maintenant qu'il m'en coûte  
de les avoir crépus

Dans une longue carapace de laine  
mon cou s'engouffre  
la main s'énerve  
et mes orteils se rappellent  
la chaude exhalaison des mornes

Et mon être frigorifié

Et becs de gaz  
qui rendent plus tristes  
ces nuits au bout desquelles  
occidentalement  
avance mon ombre  
pareille à ma légende  
d'homme-singe

RAPPEL

*Pour Richard Danglemont*

Il est des choses  
dont j'ai pu n'avoir pas perdu  
tout souvenir

Et brimades en bambou  
pour toute mangue tombée  
durant l'indigestion  
de tout morceau d'histoire de France

Et flûte

Flûte de roseau  
jouant sur les mornes des airs d'esclaves  
pendant qu'aux savanes  
des bœufs sagement ruminent  
pendant qu'autour  
des zombies rôdent  
pendant qu'ils éjaculent  
les patrons d'Usine  
pendant que le bon nègre  
allonge sur son grabat dix à quinze heures d'Usine

SHINE

*Pour Louis Armstrong*

Avec d'autres  
des alentours  
avec d'autres  
quelques rares  
j'ai au toit de ma case  
jusqu'ici gardé  
l'ancestrale foi conique

Et l'arrogance automatique  
des masques  
des masques de chaux vive  
jamais n'est parvenue à rien enlever jamais  
d'un passé plus hideux  
debout  
aux quatre angles de ma vie

Et mon visage brille aux horreurs du passé  
et mon rire effroyable est fait pour repousser le spectre des  
[lévriers traquant le marronnage  
et ma voix qui pour eux chante  
est douce à ravir  
l'âme triste  
de leur por-  
no-  
gra-  
phie

Et veille mon cœur  
et mon rêve qui se nourrit du bruit de leur  
dé-  
gé-  
né-  
rescence  
est plus fort que leurs gourdins d'immondices  
brandis

## SAVOIR-VIVRE

*Pour Etienne Zabulon*

On ne bâille pas chez moi  
comme ils bâillent chez eux  
avec  
la main sur la bouche

Je veux bâiller sans tralalas  
le corps recroquevillé  
dans les parfums qui tourmentent la vie  
que je me suis faite  
de leur museau de chien d'hiver  
de leur soleil qui ne pourrait  
pas même  
tiédir  
l'eau de coco qui faisait glouglou  
dans mon ventre au réveil

Laissez-moi bâiller  
la main  
là  
sur le cœur  
à l'obsession de tout ce à quoi  
j'ai en un jour un seul  
tourné le dos

REGARD

*Pour Jacques Howlett*

Quand sur le tard  
quand sur le tard mes yeux  
mes yeux se brideront

Quand sur le tard  
quand sur le tard j'aurai  
de faux yeux de Chinois

Quand sur le tard  
quand sur le tard  
tout m'aura laissé  
tout m'aura laissé jusqu'à la théorie  
jusqu'à la théorie choir

Quand sur le tard  
quand sur le tard  
suivra la pente  
suivra la pente le bâton  
qui soutient les vieux corps

M'achèterez-vous  
m'achèterez-vous dites  
des fleurs  
que sais-je  
pour qu'au bistrot de l'angle  
pour qu'au bistrot de l'angle  
j'aïlle  
ranimer l'âtre  
d'un grand verre de bordeaux

## RÉALITÉ

De n'avoir jusqu'ici rien fait  
détruit  
bâti  
osé  
à la manière  
du Juif  
du Jaune  
pour l'évasion organisée en masse  
de l'infériorité

C'est en vain que je cherche  
le creux d'une épaule  
où cacher mon visage  
ma honte  
de  
la  
Ré  
a  
li  
té.



## ILS ONT

Ils ont si bien su faire  
si bien su faire les choses  
les choses  
qu'un jour nous avons tout  
nous avons tout foutu de nous-mêmes  
tout foutu de nous-mêmes en l'air

Qu'ils aient si bien su faire  
si bien su faire les choses  
les choses  
qu'un jour nous ayons tout foutu  
nous ayons tout foutu de nous-mêmes  
tout foutu de nous-mêmes en l'air

Il ne faudrait pourtant pas grand'chose  
pourtant pas grand'chose  
grand'chose  
pour qu'en un jour enfin tout aille  
tout aille  
aille  
dans le sens de notre race à nous  
de notre race à nous

Il ne faudrait pourtant pas grand'chose  
pourtant pas grand'chose  
pas grand'chose  
pas grand'chose

## DES BILLES POUR LA ROULETTE

Rien que pour le fonctionnement  
d'usines à canons  
obus  
balles  
la guerre  
elle  
elle va bientôt venir  
s'enivrer encore à la marseillaise  
de chair fumante

Et chaque Creusot  
travaillera des nuits  
des fours à bloc

Et tous les Schneiders  
s'empliront les poches de billes  
pour la roulette  
grâce au fonctionnement nouveau  
d'usines à canons  
obus  
balles  
venue la guerre  
s'enivrer encore à la marseillaise  
de chair fumante

## SUR UNE CARTE POSTALE

Passe pour chaque coin recoin de France  
d'être  
un Monument aux Morts

Passe pour l'enfance blanche  
de grandir dans leur ombre mémorable  
vivant bourrage de crâne  
d'une revanche à prendre

Passe pour le crétin d'Allemand  
de se promettre d'avoir la peau du Français  
et d'en faire  
des sauts de lits

Pour le crétin de Français  
de se promettre d'avoir la peau de l'Allemand  
et d'en faire des sauts de lit

Passe pour tout élan patriotique  
à la bière brune  
au pernod fils  
mais quelle bonne dynamite  
fera sauter la nuit  
les monuments comme champignons  
qui poussent aussi  
chez moi

ET CÆTERA

*Devant la menace allemande, les  
Anciens Combattants Sénégalais  
adressent un câblogramme  
d'indéfectible attachement.  
(Les Journaux)*

Aux Anciens Combattants Sénégalais  
aux Futurs Combattants Sénégalais  
à tout ce que le Sénégal peut accoucher  
de combattants sénégalais futurs anciens  
de quoi-je-me-mêle futurs anciens  
de mercenaires futurs anciens  
de pensionnés  
de galonnés  
de décorés  
de décavés  
de grands blessés  
de mutilés  
de calcinés  
de gangrenés  
de gueules cassées  
de bras coupés  
d'intoxiqués  
et patati et patata  
et cætera futurs anciens

Moi  
je leur dis merde  
et d'autres choses encore

Moi je leur demande  
de remiser les  
coupe-coupe  
les accès de sadisme  
le sentiment  
la sensation  
de saletés  
de malpropretés à faire

Moi je leur demande  
de taire le besoin qu'ils ressentent  
de piller  
de voler  
de violer  
de souiller à nouveau les bords antiques  
du Rhin

Moi je leur demande  
de commencer par envahir le Sénégal

Moi je leur demande  
de foutre aux « Boches » la paix

## *Névralgies*

## POUR QUE TOUT SOIT EN TOUT

Pour que tout soit en tout  
recrée le rêve du dormeur éveillé  
jour après jour  
pierre à pierre projetée  
à partir de la première posée  
de main de maître d'œuvre  
voici  
voici que s'étire  
voici que s'étage  
voici que prend forme  
dans la nuit des temps perdus proches  
voici  
voici debout  
recrée le rêve du dormeur éveillé  
jour après jour  
pierre à pierre projetée  
à partir de la première posée  
de main de maître d'œuvre  
pour que tout soit en tout

*MON CŒUR RÊVE*  
*DE BEAU CIEL PAVOISÉ DE BLEU*  
sur une mer déchaînée  
contre l'homme  
l'inconnu à la barque  
qui se rit au grand large  
de mon cœur qui toujours rêve  
rêve et rêve  
de beau ciel  
sur une mer de bonheurs impossibles

## CROYEZ-M'EN

Croyez-m'en  
comme admet sans mal de mourir  
le matin mauve  
du Mahury mien  
à marée montante  
ou basse  
rien ne manque  
rien assurément ne manque  
au miroir déformant où se meut à merveille  
ce monde  
malgré moi mien

Croyez m'en  
si le voulez  
rien assurément ne manque  
hormis la mémoire muette  
de mes amis morts en celui qui avait nom Robert

Robert DESNOS

*IL ME SOUVIENT ENCORE*

de l'année foutue  
où j'eusse  
pu  
tout aussi bien sucer  
et le pouce  
et l'index  
du sorcier en soutane  
au lieu de l'avaler l'hostie  
ma foi mon dieu  
mains jointes

GRAND COMME UN BESOIN DE CHANGER D'AIR

Grand comme un besoin de changer d'air  
pour le plaisir d'en finir avec un dilemme  
au surcroît double

être ou pas  
être ou paraître  
tout à la fois hier  
et aujourd'hui  
ce jour d'hui déjà demain

Beau comme  
comme une rose  
dont la Tour Eiffel assiégée à l'aube  
voit s'épanouir enfin les pétales  
dans le flonflon d'un 14 juillet de Roi  
à guillotiner ou encore à pendre  
au carrefour de la République  
toujours à naître

Fort comme l'accent aigu d'un appel  
dans la nuit longue  
et longue  
lâché le mot  
un signe



*SUR LE SEIN*

bel et bien  
flasque  
d'un luxe  
de maquillage  
défait  
je me suis réveillé  
au tout petit matin  
je me suis réveillé blême  
de dépit

IL N'EST POINT DE DÉSESPOIR

Il n'est point de désespoir si fort soit-il  
qui ne trouve au carrefour sa mort à l'aube  
et bien parce qu'il n'est point de désespoir  
qui ne trouve au carrefour sa mort à l'aube  
l'écho avec son œil mauvais  
la langue saburrale  
a bel et bien tort  
de prendre  
cet air entendu quelque part  
et de répéter à tout venant tout vent  
trop tard

trop tard

Car  
l'écho que j'ai à l'œil  
de vouloir se donner l'air  
d'avoir l'œil mauvais  
et la langue saburrale  
ignore  
que le désespoir est mort à l'aube

*ELLE S'EN VINT*

et s'en vint  
d'Elle-même  
et seule un soir  
rôder un soir  
autour de ma détresse  
de chien tout fou  
de chien tout-nu  
de chien tout chien  
chien de chien  
chien  
tout fou  
tout nu

Ainsi

sans plus

naquit

le drame

NUL NE SE RAPPELLE AVOIR VU

Nul ne se rappelle avoir vu  
nul se rappelle avoir vu d'une vie d'homme  
l'amour attendre au soleil l'arme au pied  
croquant d'impatience  
des points d'interrogation à la file  
des points d'interrogation à la file et en forme de petits  
comme [fours  
nul ne se rappelle avoir vu de mémoire d'homme  
et à la nuit proche  
la sentinelle en relève  
livrer mal le mot de passe  
pourtant si simple

*Mange ses meurtrissures  
qui mange mieux que mangue mûre  
mais mangue tombée*

*blip*

Il est vrai me direz-vous  
et j'en conviens  
qu'il n'en est pas de même du manguier qui se moque

de ce que nul se rappelle avoir vu de mémoire d'homme  
l'amour attendre au soleil l'arme au pied  
croquant d'impatience  
des points d'interrogation à la file  
des points d'interrogation à la file et en forme de petits  
ou [fours  
comme à la nuit proche  
la sentinelle en relève  
livrant mal le mot de passe  
pourtant si simple

*Mange ses meurtrissures  
qui mange mieux que mangue mûre  
mais mangue tombée*

*blip*

*COMME UN ROSAIRE*  
s'égrène  
pour le repos  
d'une âme  
mes nuits  
s'en vont par cinq  
dans un silence  
de monastère  
hanté

IL NE FAIT PAS L'OMBRE D'UN DOUTE

Il ne fait pas l'ombre d'un doute  
qu'une fois de plus la question  
aura été bien mal posée  
de savoir  
quand

Et parce qu'il ne fait pas l'ombre d'un doute  
qu'une fois de plus la question  
aura été bien mal posée  
de savoir  
quand

il était à prévoir autant qu'à redouter  
qu'Elle répondrait  
quoi

à la question bien mal posée  
de savoir  
quand

Alors chien battu  
penaud et coi  
je me suis bien gardé  
de demander

où

*LES VAGISSEMENTS*

du Petit-de-l'Homme  
qui pourra étrangler à jamais  
bombarder à la main  
la tristesse  
le dépit  
la haine qui aime  
la haine  
et l'amour qui hait  
l'amour

Vous arrive-t-il d'entendre  
les vagissements  
du Petit-de-l'Homme  
qui pourra étrangler à jamais  
bombarder à la main  
la tristesse  
le dépit  
l'amour qui hait  
la haine qui aime  
de tristesse  
de dépit

BOUCLEZ-LA

Bouclez —  
la  
muselez —  
la  
fermez —  
la  
vous toutes  
avec  
vos guilleris de moinesses  
avec  
vos gloussements  
de nonnes refoulées  
qui voulez l'être  
souhaitez l'être  
priez dieu pour l'être  
de tout votre être

Bouclez-la  
muselez-la  
fermez-la

Un mot  
un seul de plus  
et je  
et je vous

et je vous vi  
et je vous vi-o-le  
et je vous viole à la cousin germain D'CHIMBO  
le ROUN'GOU  
dont la terreur invisible  
berçait à la nuit tombée  
naguère encore  
les filles impubères  
de mon Pays

Paix-là  
je dis bien paix-là  
sur cette faim atroce  
que j'ai d'Elle  
de la seule Elle  
et d'Elle seule

Paix-là  
je dis  
je redis paix-là  
sur cette soif que j'ai d'Elle  
Elle  
mon lait de corossol qui lave  
tout relent de nuit blanche

Paix-là  
je dis  
je redis paix-là  
sur ce désir que j'ai d'Elle  
Elle  
mon Ile  
de rose-Cayenne

*D'AVOIR CRU UN INSTANT*

un instant cru  
à la main dégantée  
à la main dégantée au printemps  
au printemps né  
né de la magie  
de la magie du rythme  
la meute édentée  
scrofuleuse  
et  
borgne  
a crié sus  
à mon cœur de fou sans haine

*POURQUOI*

grands dieux  
pourquoi pourquoi  
faut-il que tout se chante  
fût-ce  
l'amour  
à tout jamais soudain  
d'une pureté d'albâtre

## FOI DE MARRON

Foi de marron  
non de marrons qui se mangent  
de marrons qui réchauffent les mains roides  
au carrefour des hivers soudain revenus

Foi de marron  
de marron qui mange à sa faim  
un boucané de lévrier que savaient si bien savourer  
les boucaniers aux lévriers dressés lâchés contre la fièvre  
[de nos pigments]

Foi de marron  
et parole d'évangile  
en vérité en vérité  
je vous le dis à vous  
à vous qui en savez plus long sur nous deux qui n'en  
[espérons pas tant de vous]

chers frères et sœurs  
cousins cousines  
amis amies  
je dis bien *amizamies*  
et si le cœur vous en dit

je dis *mézamies*  
avec un rien d'intonation  
un rien d'inclination  
un rien d'accent  
un rien d'humour  
un rien de sel  
un de ces riens  
si proprement  
si pleinement  
si gentiment  
si joliment  
si bellement  
créoles

*Mézamies*  
je ne dis pas *zami-zamies*  
fermée à peine ouverte la parenthèse sur la chose  
si proprement  
si pleinement  
si gentiment  
si bellement créole que le soit le mot et non la chose  
et Dieu nous garde  
de toute tentation libidineuse  
même créole

Foi de marron  
il est faux de dire à ceux qui n'en savent rien  
autant que vous qui en savez long sur nous deux qui n'en  
il est faux de dire [espérons pas tant de vous  
qu'ELLE les avait prises  
par surprise

un soir où je m'en étais allé  
à la recherche de mon ombre égarée en quelque coin perdu  
la veille de l'avant-veille de la seule veillée valable et vraie  
de ma mort en série

ELLE

elle avait eu par devers elle à mon insu de temps immé-  
les clefs de la clé du Royaume [moriaux  
Et

parce qu'ELLE les avait eues  
parce qu'ELLE avait eu par devers ELLE à mon insu de  
les clefs de la clé du Royaume [temps immémoriaux  
qu'elle n'avait nullement prises  
par surprise

un soir où je m'en étais allé  
à la recherche de mon ombre égarée en quelque coin perdu  
la veille de l'avant-veille de la seule veillée valable et vraie  
de ma mort en série

clefs en main  
je l'ai vue un matin s'en aller  
clefs en main  
je l'ai vue s'en aller  
sans la clé

*PARDONNE À DIEU QUI SE REPENT*

de m'avoir fait  
une vie triste  
une vie rude  
une vie âpre  
une vie dure  
une vie  
vide

car

à l'orée du Bois  
sous lequel nous surprit  
la nuit d'avant ma fugue afro-amérindienne  
je t'avouerai sans fards  
tout ce dont en silence  
tu m'incrimines



D'OU VIENT QUE

D'ou vient que non contente  
d'avoir de l'Autre  
les yeux  
tu aies  
parfois de l'Autre  
les lèvres  
d'un beau couleur de chair de sapotille  
mûrie  
cueillie  
sur pied  
et veloutée à souhait

D'ou vient  
d'ou vient-il  
que tu en aies  
et les yeux  
et les lèvres  
et la couleur  
et la chair de sapotille  
dont la saveur en EXIL m'obsède tant

*JE NE SAIS RIEN EN VÉRITÉ*

rien de plus triste  
de plus odieux  
de plus affreux  
de plus lugubre au monde  
que d'entendre l'amour  
à longueur de journée  
se répétant à messe basse

Il était une fois  
une femme vint  
une femme vint à passer  
dont les bras étaient chargés de roses

*VOUS DONT LES RICANEMENTS*

d'obscur couloir d'air  
me donnent  
la chair de poule

Vous dont le visage  
bouffi rappelle  
ce masque qu'empruntait souvent à plaisir  
par delà les mornes agrestes  
la lune  
la lune de mon enfance sordide

Vous dont je sens le cœur  
vous dont je sais le cœur  
aussi vide  
de  
tendresse  
que les puits de chez nous  
d'eau  
au dernier carême

Vous dont la présence  
proche ou lointaine

énerve ma vie  
comme la vieille folle du coin  
mon premier sommeil

Vous dont le crime est d'en vouloir  
à l'image qu'il m'a plu  
d'avoir un matin  
d'Elle

Vous dont les ricanements  
vous dont le visage  
vous dont le cœur  
vous dont la présence  
vous dont le crime

Et puis vous tous  
enfin vous autres  
saisirez-vous jamais un rien même  
à ce poème  
mon drame

*CONTRE NOTRE AMOUR  
QUI NE VOULAIT RIEN D'AUTRE*

Contre notre amour qui ne voulait rien d'autre  
que d'être beau comme un croissant de lune au beau mitan  
[du Ciel à minuit

et pur comme le premier ris du nouveau-né  
et vrai comme le verbe être  
et fort comme la Mort d'où nous vient toute vie

Contre notre amour  
qui rêvait de vivre à l'air libre  
qui rêvait de vivre sa vie  
de vivre une vie  
qui ne fut  
ni  
honteuse  
ni lépreuse  
ni truquée  
ni tronquée  
ni traquée  
ils ont invoqué NOE  
et NOE en appela à SEM  
et SEM en appela à JAPHET  
et JAPHET s'en remit à NOE

et NOE en appela à MATHUSALEM  
alors MATHUSALEM ressortit de l'arsenal  
tous les oripeaux  
tous les tabous  
tous les interdits en fanal rouge

*Attention  
Ici Danger  
Déviation  
Chasse gardée  
Terrain privé  
Domaine réservé  
Défense d'entrer  
Ni chiens ni nègre sur le gazon*

## IL N'EN ÉTAIT RIEN

Il n'en était rien  
que déjà tu me disais  
ta peur  
ta grand'peur  
de poursuivre  
le remous de la nuit première  
et surtout le grand tohu-bohu  
de la nuit seconde  
ébranlés enfin tes sens  
et levé à jamais l'interdit du fruit défendu

## JE TE VOIS

Je te vois  
je te sens  
je te veux en tailleur gris  
et pourquoi diable mon dieu en tailleur gris  
et non plus marron comme tes yeux qui semblaient  
parfois invoquer dieu  
parfois le diable  
jusqu'à ce qu'ils eussent enfin  
soumis les miens que tu m'auras souvent dit  
toi qui incarnes le diable en diable  
être à la fois et ceux de dieu  
et ceux du diable

*PAR LA FENÊTRE OUVERTE À DEMI*

sur mon dédain du monde  
une brise montait  
parfumée au stéphanotis  
tandis que tu tirais à TOI  
tout le rideau

Telle  
je te vois  
te reverrai toujours  
tirant à toi  
tout le rideau du poème  
où  
Dieu que tu es belle  
mais longue à être nue

PAS D'OMBRES

Pas d'ombres  
surtout chinoises  
j'entends  
j'entends rester seul et  
maître  
de la rade  
seul maître du navire en rade  
qui tangué et tangué et tangué  
qui danse et danse et danse au Lazaret de mon cœur en  
[quarantaine  
pareil à celui du Christ écrivant sur le sable  
ton nom aux ailes d'or

*DÉSIR D'ENFANT MALADE*

d'avoir été  
trop tôt sevré du lait pur  
de la seule vraie tendresse  
j'aurais donné  
une pleine vie d'homme  
pour te sentir  
te sentir près  
près de moi  
de moi seul  
seul  
toujours près  
de moi seul  
toujours belle  
comme tu sais  
tu sais si bien  
l'être toujours  
après avoir pleuré

TOUTE LA PEINE

Toute la peine  
au poids de l'eau que portent  
les femmes frêles  
de l'Issa-Ber  
je l'ai lue en tes yeux  
qui n'avaient d'yeux  
que pour la peine  
au poids de l'eau  
qu'à l'épaule portent  
les femmes frêles  
de l'Issa-Ber

*AVEC UN RIEN MÊME DE DÉDAIN*  
dans le regard ouvert de stupeur  
la lune  
jaune  
ronde  
et  
belle  
semble dire à voix basse  
en auront-ils bientôt fini les fous  
de mitrailler le Ciel  
de s'en prendre aux étoiles  
de tonner sans vergogne  
contre ces nuits  
où j'eusse aimé  
dormir  
dormir un seul  
et long souûl  
d'homme ivre  
et rêver  
rêver encore  
tout à l'aise encore  
d'ELLE

DEPUIS QUE TE VOICI

Depuis que te voici  
sous  
verre  
comme jamais ne peut dire  
s'être à ses yeux  
jamais vue aucune autre  
si gentiment mise  
si tendrement tenue  
si jalousement gardée

Depuis  
depuis vois-tu  
seulement je réalise et sais  
tout le prix de l'amour  
de mon amour pour toi  
mon amour

*SOUDAIN D'UNE CRUAUTÉ FEINTE*

tu m'as dit d'une voix de regrets faite  
tu m'as dit en me quittant hier  
tu m'as dit ne pas pouvoir me voir  
avant dix à treize jours

Pourquoi treize  
et pas quinze  
et pas vingt  
et pas trente

Pourquoi treize  
et pas douze  
et pas dix  
et pas huit  
et pas six  
et pas quatre  
et pas deux

Pourquoi pas demain  
la main dans la main  
la main sur le tien  
la main sur le mien  
la main sur le cœur  
de mon cœur qui s'inquiète  
et qui déjà redoute  
d'avoir un beau jour  
à t'attendre en vain

QUI POURRAIT DIRE

Qui pourrait dire  
si ce n'est mort-né  
l'autre moi-même

Qui pourrait dire  
qu'en ce jour anniversaire  
j'eusse à célébrer l'absence  
de toi mon double

Qui pourrait dire  
si ce n'est toi  
autre moi-même  
réincarné mon double  
mort-né

Qui pourrait dire si ce n'est toi dire  
tout le regret mis dans le choix des mots  
accompagnant des roses rouges  
pour tuer la solitude  
lasse de voir l'aube  
se refuser à blanchir le jour nouveau



*TOUTE À CE BESOIN D'ÉVASION*

enfin satisfait  
après avoir des mois durant  
si habilement  
su le cacher

Toute à la joie folle  
de te donner nue  
de te donner toute  
au soleil dru  
d'Août

Toute à l'illusion  
d'être  
enfin libérée  
d'un amour qui te pèse à la longue

Toute enfin à cette Côte d'Azur  
pas trop tôt recouverte  
pas trop tôt retrouvée  
et à laquelle  
maintenant t'attachent  
des instants de bonheur à t'en croire incarnel

Toute à ton besoin  
toute à ta joie  
toute à l'illusion  
toute à cette Côte d'Azur  
toute enfin à toi-même  
et seule  
et folle  
de te donner nue  
de te donner toute  
au soleil dru  
d'Août

Mais rien  
mais encore rien  
mais encore toujours rien  
et rien à mon casier d'hôtel  
si ce n'est  
pauvre pendu  
la clef qui se balance  
la clef qui s'en balance

## SI DEPUIS PEU

Si  
  depuis  
    peu  
je trouve à ta larme en détresse  
le goût âcre de l'eau de sang-mêlé des TROIS FLEUVES  
c'est qu'il est midi pour deux  
midi qui ne connaît ni angélus ni crépuscule  
midi qui se rit d'avant  
midi qui se rit d'après  
midi vieux de tant de midis  
midi qui échappe à sa propre ombre  
midi qui ramène à soi la pirogue aux deux pagayes créoles  
midi qui la ramène sur la digue dominant de haut et de loin  
l'eau de sang-mêlé des TROIS FLEUVES  
dont ta larme en détresse a depuis peu  
ce goût âcre  
que je lui trouve  
lui trouverai  
aussi longtemps que ne serai point seul  
à danser au soleil  
debout dans ma triple fierté de sang-mêlé

## TU M'AS BEL ET BIEN DIT

Tu m'as dit bel et bien dit  
ne plus  
ne plus vouloir  
ne plus vouloir être *ma chose*  
pour l'avoir été  
pour l'avoir été l'avoir été si peu  
si peu  
au point que le Ciel qui s'aime en son miroir  
en est venu lui-même à s'interroger de doute

A mon tour  
A mon tour de dire  
toujours  
toujours tu seras *ma chose*  
quand bien même  
tu croirais  
tu croirais pouvoir dire  
bel et bien dire  
l'avoir été  
l'avoir été si peu si peu

Car las de s'interroger de doute  
le Ciel qui s'aime tant en son miroir en est venu à prophétiser  
à tout vent

  Quoique tu fasses

où que tu sois  
quoique tu veuilles  
et surtout  
quoique l'on dise  
quoique l'on fasse  
quoique l'on veuille  
et dise  
et fasse  
et veuille  
tu seras *ma chose*

Car fut-il nazaréen et nègre de surcroît  
mon Dieu mien dont nul être au monde  
n'eût à porter la Croix

Mon Dieu mien qui de mémoire mienne  
jamais ne fut traqué  
jamais persiflé  
jamais hué  
ni  
cru  
    ci  
    fié  
pour avoir à la passion  
aimé à la fois  
Marthe  
Marie-Magdeleine  
et Véronique

Mon Dieu mien  
magnifié en tout ce qui vibre  
magnifié en tout ce qui vit

Mon Dieu mien  
que l'on invoque  
non pas à genoux  
les yeux faussement baissés  
les mains menteusement jointes

Mon Dieu mien  
que l'on invoque  
dans la joie de l'amour  
dans l'amour de la joie  
dans l'amour de la vie  
dans la vie de l'amour

Mon Dieu mien  
qui se rit  
de l'encens et des ors  
et qui se rit  
de cette grande liturgie de mots

Mon Dieu mien  
dont le corps ni le sang  
ne sont à prendre à jeun  
en hostie blanche  
en vin de messe

Mon Dieu mien  
n'en prie pas moins  
pour que vive l'amour  
pour que vive notre amour

*TU NE SAURAS JAMAIS COMBIEN*

depuis depuis  
je la sens  
sur mon cœur  
s'appesantir  
ta tête  
ta tête  
que mes mains  
seraient maintenant  
mal venues  
à chérir  
depuis depuis

TOUJOURS TU VIENDRAS

Toujours tu viendras  
comme tu es venue  
quand bien même  
je serais  
à l'autre bout du Monde  
toujours tu viendras  
comme tu es venue  
chasser la fièvre  
de mon front brûlant  
de tes mains  
qui fleuraient le jasmin  
mais combien moites  
d'effroi

.....  
Quand bien même je serais au bout du Monde  
toujours tu viendras  
passée la ligne

*QUAND MALGRÉ MOI*

bien malgré moi je pense  
qu'au bras d'un autre  
tu dors  
alors  
ma tête entre mes mains brûlantes  
alors mon cœur mon cœur  
mon cœur malade  
alors seulement je réalise  
l'horreur  
la pleine horreur  
la laideur  
toute la laideur  
d'une vie étrange et mienne  
murs bleus  
murs nus  
murs blancs d'hôtel gris  
murs nus d'hôtel gris  
qu'emplit l'écœurement  
d'un éreintant tic-tac  
mais  
qu'importe  
puisque  
malgré bien malgré moi je pense qu'au bras d'un autre  
tu dors comme  
comme heureuse et calme  
l'eau  
dort

INSTALLÉE

Installée depuis peu  
de plain-pied dans la mort de l'amour  
la vie  
louche à l'aise  
tantôt à la Seine  
tantôt aux ciels de lit  
tantôt à un grand bain de sang  
tantôt au premier grand bois venu  
tantôt à l'autobus pressé d'en finir au passage  
tantôt à quelque poudre ou arme blanche comme la Mort

*TOUJOURS CES MOTS*

toujours les mêmes  
dont il ne semble pas  
qu'elle ait encore  
jamais  
saisi sur l'heure  
toute  
l'inutile  
cruauté

*N'EN FAISONS RIEN*

N'en faisons rien  
mais rien  
et rien  
veux-tu

Il ne servirait de rien  
il ne servirait à rien  
à rien de rien  
de prendre à témoin le Ciel  
témoin de ce que nous ayons  
l'un et l'autre  
d'un seul et même cœur  
par trop léger  
précipité le temps mort qui tardait à venir

*AIMER TOUT COMME HIER*

que sans frapper  
elle ouvre  
entre  
comme  
jamais personne  
d'autre

c'est encore attendre  
des heures  
de longues heures  
en sifflotant  
toujours le même air de fou  
debout  
contre la vitre embuée  
où montent  
le bruit lourd  
l'odeur du jour qui va finir

A VOULOIR SONDER DE PRÈS LA NUIT

A vouloir sonder de près la nuit de son désarroi  
ou de sa vérité  
un fou ricane  
de nous voir  
nous savoir  
parvenus avant terme  
au pied de la Muraille de Chine

Et la nuit  
la nuit du fou qui ricane en écho  
de se voir sonder de près  
hurle au fou  
et son désarroi  
et sa vérité  
terminal  
terminus  
terminée  
la comédie à quatre

*Pour une tapisserie de Jacques Lagrange*

*ET MAINTENANT*

maintenant vois-tu  
maintenant vois-tu que les étoiles  
en sont venues à filer  
à un vrai train de chauffard

*Inutile d'implorer*

l'existence de Dieu  
se fait plus que jamais  
problématique

passé minuit  
minuit passé  
passé minuit

*Inutile d'insister*

Radio-Radio  
n'émettra

ni  
le Boléro  
ni  
les Ballets russes

Du geste large de semeur

*Inutile à distance  
d'empoisonner la Mer  
la pieuvre invulnérable  
renaît toujours d'elle-même*

Entre nous  
pas de cadavres

*Inutile d'évoquer  
la tendresse  
des élans  
de Naguère*

Et surtout  
une fois pour toutes  
tiens-le pour dit  
de bon  
tiens-le toi pour dit  
de vrai  
tiens-le pour dit  
de sûr  
et ceci toujours toujours  
entre guillemets

AVANT LA NOCE ON AFFÛTE LES COUTEAUX



*Inutile*  
*de vouloir après-coup*  
*de vouloir à tout coup*  
*de vouloir à tout prix*  
soulever à tout prix le MONDE

*Le Monde a vois-tu*  
*bien d'autres choses en tête*  
*que de s'attendrir sur un fruit mûr piqué des vers*  
*sur des amours frappées à l'origine à mort du doute amer*

*TANDIS QU'IL AGONISE*  
sans peur  
sans prêtre  
plus blanc que drap  
plus essoufflé qu'un train qui entre en gare  
d'un fabuleux parcours  
l'amour râle un poème  
comme d'autres  
confient un dernier acte

Et  
d'eux-mêmes  
les vers  
s'inscrivent  
au fronton du mausolée marmoréen  
debout à l'image agrandie  
de ce qui fut  
au rythme d'une nuit  
afro-cubaine

PARCE QUE LA COMÉDIE

Parce que la comédie  
qui veut que deux et deux fassent  
non pas quatre  
mais bel et bien trois  
tandis que sur la scène au rideau blanc baissé  
se déroule  
le drame de diaconesses  
luttant bouche à bouche avec la mort de l'un des trois  
à jamais seul  
il ne pouvait venir  
même à vol d'oiseau-mouche  
ni arums  
ni poinsettias  
qui font de l'avenue menant de Pétionville à Kenscoff une  
[vallée frileuse

Il n'est venu  
ni arums  
ni poinsettias  
mais il est venu à Reuilly  
dans le clair obscur de septembre drapé en diaconesses  
luttant bouche à bouche avec la Mort de l'un des trois à  
à jamais seul [jamais  
il est venu comme naguère à Clamart  
il est venu une gerbe de roses rouges  
puis  
une brassée de primevères

*JE PENSE AU SALUT DE L'AMOUR  
DANS LA FUITE*

loin de matins à poubelles  
loin de crachats gelés l'hiver  
loin d'un soleil de confection  
toujours prêt à porter la Mort  
loin de matins tendus  
à la belle charité chrétienne  
loin de tant  
et tant de visages de haine  
loin de nuages  
que nul ne voit s'amonceler  
et qui menacent de rompre soudain  
le charme de tant de tête-à-tête  
endimanchés  
joyeux de l'être

## QUAND BIEN MÊME

Quand bien même  
je t'aimerais mal  
en est-ce bien sûr  
au point d'en avoir mal  
pour sûr  
tu sais bien que je t'aime  
c'est sûr  
au point d'en avoir mal  
pour sûr  
de t'aimer mal  
en est-ce bien sûr  
toi qui m'aimes  
toi qui m'aimes mal  
c'est sûr

## *TROIS ANS DÉJÀ*

farouchement hostile  
à tout élan  
au moindre épanchement  
le cœur n'a plus qu'à se complaire  
dans le dur et rude et calme  
regret des jours  
qu'il eût mieux valu  
n'avoir  
jamais d'une vie d'homme  
vu luire

## JEU DE MOTS

Jeu de mots  
que de se prétendre attachée  
comme elle se dit l'être

Jeu de mots  
que de se prétendre  
que se dire attachée  
autrement qu'à l'un des quatre pieds  
du lit breton de nos ébats

Jeu  
jeu de mots  
que de croire  
un seul instant  
l'amour bleui à point sans martinet

## LA MORT DONT JE RÊVE

La mort dont je rêve  
la mort dont je rêve tant et tant  
et qui rêve elle-même  
tant et tant  
d'elle-même  
à partir du cauchemar  
de mes rêves  
est déjà mienne  
aussi vrai qu'est tien  
le droit de survivre à la mort  
dont je rêve  
tant  
et  
tant

PARCE QU'UNE JOUE

Parce qu'une joue  
en appelle une autre  
voici que contre  
la mienne  
ta joue est là  
pour que l'une  
et l'autre  
en oublient  
et pardonnent  
toute inutile  
violence

*IL N'EST PAS DE MIDI QUI TIENNE*

et parce qu'il n'a plus vingt ans  
mon cœur  
ni la dent dure  
de petite vieille

*pas de midi qui tienne*

je l'ouvrirai

*pas de midi qui tienne*

je l'ouvrirai

*pas de midi qui tienne*

j'ouvrirai

*pas de midi qui tienne*

j'ouvrirai la fenêtre

*pas de midi qui tienne*

j'ouvrirai la fenêtre au printemps

*pas de midi qui tienne*

j'ouvrirai la fenêtre au printemps que je veux éternel

*pas de midi qui tienne*

POUR TOI ET MOI

Pour toi et moi  
qui ne faisons l'un et l'autre  
qu'un seul pris hier encore  
au jeu du nœud coulant  
à moins que ce ne fût  
au nœud coulant du jeu  
ou encore au jeu coulant du nœud  
voici que chante pour nous deux  
la rengaine de l'un sans l'autre  
tous deux désormais dos à dos

Dos à dos je ne  
dos à dos tu ne  
dos à dos je ne sais  
dos à dos tu ne sais  
je ne  
tu ne  
nous  
nous ne savons l'un l'autre  
plus rien de l'un  
plus rien de l'autre  
si ce n'est ce grand besoin que nous avons l'un l'autre  
de ne plus rien savoir de l'un de l'autre  
défait

dé-lié  
dé-noué  
le jeu coulant du nœud  
le nœud coulant du jeu  
le jeu du nœud coulant

*MALGRÉ LES SARCASMES DES UNS*

malgré l'indulgence des autres  
et au grand dam des uns  
et au grand dam des autres  
plaise à mon cœur  
mis un instant à nu  
d'afficher sur les murs  
et autres lieux de la Ville  
de crier à tue-tête  
sur les toits de la Ville  
A BAS TOUT  
VIVE RIEN

De quoi les uns  
de quoi les autres  
de quoi les uns les autres  
auraient-ils l'air avec  
avec tous leurs sarcasmes  
avec  
avec leur indulgence

SANG SATISFAIT DU SENS ANCIEN DU DIT

Sang satisfait du sens ancien du dit  
sang du sang de ton sang de pur sang  
sang qui ne s'ignore  
sang qui se relève  
sang qui se dresse  
sang qui se redresse  
sang qui se rebelle  
sang qui se rebiffe  
sang qui se révolte  
sang qui se cabre  
sang qui regimbe  
dans sa fierté blessée

Eau

Eau du Ciel déversée sur le Fleuve  
où s'en vint échouer  
à l'âge amérindien du Monde  
Celle dont tu sais  
à souhait  
restituer l'image

Parce que tu es sang  
parce que je suis Eau  
est-il à ce point vrai  
que l'amour puisse à satiété

en souvenir de nos enfances communes et une  
se répéter pour soi et soi seul  
la romance du sang  
du sang plus riche que l'eau  
du sang plus beau que l'eau  
du sang plus épais que l'eau

Parce que tu es sang  
sang du sang de ton sang  
bon sang  
de pur sang

Parce que je suis eau  
eau du ciel à torrent déversée sur le Fleuve  
d'où te vient ce long cri d'alarme  
je me sens soudain seul  
emmuré vif dans l'angoisse  
de la mort silencieuse  
de mes nuits d'insomnie  
tirillées de remords

Au pied de ton pardon  
je dis ni sang ni eau  
mais sang et eaux mêlées  
car tous deux confondus  
nous ne sommes  
qu'une même somme  
qu'un seul et même sang

## TANT DE VIES

Tant de vies  
Tant de vies en une seule  
gâchées

Tant d'assiettes  
tant d'assiettes  
échouées  
sous l'évier du drame  
que l'homme fut seul à porter  
à l'origine de toutes choses  
dans le faux jour  
dans le faux jour de la dernière invite



*JAMAIS PLUS JAMAIS*

jamais plus une après-midi chaude sur deux  
d'illusions  
de rêves  
la pâle angoisse  
la folle inquiétude  
n'auront à se ronger les ongles  
d'attendre à la fenêtre qui regardait d'un œil vague  
le gazon incliné du jardin sur lequel deux chères choses  
[pépiaient si tendrement l'amour

Car  
jamais plus jamais  
jamais plus  
une après-midi chaude sur deux  
d'illusion  
de rêves  
la pâle angoisse  
la folle inquiétude à se ronger les ongles  
d'attendre à la fenêtre  
qui regardait d'un œil vague  
le gazon incliné du jardin sur lequel deux chères choses  
ne verront plus jamais [pépiaient si tendrement l'amour  
jamais plus s'en venir le doux sourire des roses rouges

IL N'EST PLUS BEL HOMMAGE

Il n'est plus bel hommage  
à tout ce passé  
à la fois simple  
et composé  
que la tendresse  
l'infinie tendresse  
qui entend lui survivre

CITEZ-M'EN

Citez-m'en  
citez-m'en un  
citez-m'en un  
un seul de rêve  
qui soit allé  
qui soit allé  
jusqu'au bout du sien propre

## POSTFACE

Né à Cayenne en mars 1912, le métis Léon Gontran Damas appréhende très jeune la diversité culturelle d'un Bassin caraïbe en convulsions tant y est criante la ségrégation raciale: condisciple d'Aimé Césaire au lycée Schœlcher, le Guyanais – martiniquais par sa mère – perpétue à chaque congé scolaire un voyage initiatique rythmé par les escales du paquebot qui relie l'île aux fleurs – La Martinique – à sa terre natale. Au collège de Meaux, peu après, l'adolescent noir partage son goût prononcé pour la littérature avec un élève d'origine russe, le poète Adrian Miatlev, arrière-petit-fils d'Ivan Petrovitch – auteur d'une épopée burlesque, *Le Voyage en Europe de Madame Kourdukoff*. Adrian devient l'ami du créole guyanais, comme son bisaïeul jadis l'avait été du grand métis Alexandre Pouchkine. Grâce aux relations mondaines du frère d'Adrian, les deux écorchés de Meaux ont connaissance des cercles parisiens, des mouvements littéraires et des poètes du *Grand Jeu* – jeunes surréalistes dont la recherche d'une métaphysique de l'action provoquera le courroux d'André Breton.

Riche de ses pérégrinations scolaires, Damas s'inscrit à la Faculté de Droit de Paris. La famille ambitionne pour son dernier né une brillante carrière, multiplie ses propositions :

avocat, notaire, officier, gouverneur des colonies. Mais le refus du jeune homme se fait tout aussi catégorique que la réaction de parents bien décidés à lui couper les vivres pour qu'il daigne suivre *la ligne* et abandonner définitivement sa vie de bohème dans le Paris de l'entre-deux-guerres : la rupture est prononcée. Damas est de toutes les fêtes en compagnie d'un voisin d'hôtel, un chroniqueur noir américain qui dresse d'hétéroclites inventaires sur les trépidations de la vie mondaine sans négliger les soirées de Montparnasse et les excentricités de la boîte de Brick Trop ; un chroniqueur et non des moindres, si l'on croit cette réflexion de l'écrivain Claude McKay qui, en juillet 1929, se félicitait auprès d'un ami, d'avoir séduit la plupart des membres de l'intelligentsia noire de Paris : *Tous sauf un, le plus important*<sup>2</sup>, J. A. Rogers, mentor de l'étudiant guyanais.

Toutefois, cette vie de « Tizozo » – *morceau d'humour grillé à point*<sup>3</sup> – a un coût amer, et Damas survit en multipliant les petits boulots à l'instar de ses amis. Michel Leiris se souvient avoir rencontré, vers 1928, Miguel Angel Asturias et Damas chez Robert Desnos : *Comment nous vivions à cette époque-là ? s'interroge Alejo Carpentier. On a crevé de faim de 1930 à 1932. Les répercussions de la crise ont été affreuses. On vivait de petits articles dans des journaux qui s'évanouissaient les uns après les autres. [...] On avait des chaussures dans un état horrible, les semelles trouées, avec du carton à l'intérieur. On dit que c'étaient les années folles, mais pour qui ? Le plus fort, c'est que les gens venaient du monde entier crever de faim à Montparnasse*<sup>4</sup>.

En *Paris-Nombri-du-Monde*<sup>5</sup>, le Guyanais trouve sa voie et forge son identité d'écrivain : il entreprend des « études spéculatives » auprès des professeurs Marcel

Mauss et Paul Rivet, tout en se formant au journalisme sous la protection de Lucien Vogel, magnat de la presse française. Sa participation aux revues noires de l'époque n'est pas étrangère à ses choix audacieux. En décembre 1931, *La Revue du Monde noir*<sup>6</sup> annonce une revue de presse signée Léon Damas ; puis, l'étudiant distribue à Montparnasse l'unique parution de *Légitime Défense*, une revue créée par son ami martiniquais, Étienne Léro ; il faut encore compter avec lui pour la petite révolution opérée sur un bulletin associatif : *L'Étudiant martiniquais* devient un *journal corporatif et de combat avec pour objectif la fin de la tribalisation, du système clanique en vigueur au Quartier Latin. On cessait – rappelle Damas – d'être un étudiant essentiellement martiniquais, guadeloupéen, guyanais, africain, malgache, pour n'être plus qu'un seul et même étudiant noir. Terminée la vie en vase clos*<sup>7</sup>. Le jeune homme est *peu complexé du seul fait [qu'il soit] un Guyanais. Mes meilleurs amis, précise-t-il, ont toujours été des métropolitains, des gens de toutes races et ce n'est pas pour rien que... un peu grâce à moi la voie aura été ouverte d'une collaboration entre les Intellectuels Nègres et les Métropolitains. [...] je me sentais à l'aise pour aller aux uns et aux autres. Mais dans le même temps j'étais le privilégié dans les salons littéraires métropolitains. Je n'ai jamais personnellement souffert mais j'ai pris position*<sup>8</sup>. En effet, Damas qui tient à sa qualité de nègre, ne connaîtra pas dans le milieu éditorial les affres d'Aimé Césaire, son nom étant associé aux revues culturelles de la métropole.

Douée d'un pouvoir de fécondation et de diffusion, la revue définit par son style, le choix de ses textes et sa fabrication, un esprit qui modèle un public « d'habités ». Prenant davantage de risques que les maisons d'édition,

elle remplit plus que jamais, en période de crise, une fonction sociale en contribuant activement à la découverte d'écrivains novateurs, à la circulation de leurs textes par-delà les frontières linguistiques et culturelles. Composantes d'une gauche pluraliste française, les revues qui délivrent le message du Nègre Damas, optent chacune pour les poèmes correspondant le mieux à leur « esprit ».

La première à relever ce défi est dirigée par le philosophe Emmanuel Mounier. Doctrinaire et polémiste à l'origine, l'équipe d'*Esprit* s'entend à dénoncer les *sociétés gouvernées et fonctionnant comme des maisons de commerce, les économies qui s'épuisent pour adapter l'homme à la machine et ne tirer de l'effort de l'homme que de l'or*<sup>9</sup>; un engagement collectif pour *soulager la misère, la prévenir et poursuivre le mal jusque dans ces structures mêmes*. Après avoir publié la poésie d'Adrian Miatlev, cette équipe propose aux lecteurs cinq poèmes<sup>10</sup> de Damas, exempts de sentimentalisme et d'exotisme, qui stigmatisent une civilisation occidentale imbue d'elle-même et l'assimilation imposée à l'homme noir : « Solde », « Réalité », « La complainte du nègre », « Un clochard m'a demandé dix sous » et « Cayenne 1927 », texte dédié à la mémoire de Q. M. L'identité du dédicataire, dont les initiales sont corrigées dans *Pigments*, ne sera révélée qu'en 1967 : à la mémoire d'un ami, Georges Mizaine, en souvenir des temps où deux voix – « deux citrons pressés » exilés en la Capitale – *désiraient ardemment croire en un autre monde et s'élevaient contre la servilité*<sup>11</sup>. Le numéro d'*Esprit* paraît en 1934, une année charnière : depuis l'incendie du Reichstag, le chancelier Hitler a tous les pouvoirs en Allemagne ; constatant que la menace fasciste n'épargne pas une République française dans la tourmente, la Gauche se mobilise, monte au front – un front populaire qui, deux ans plus tard, portera au gouvernement l'espoir d'un monde meilleur.

En mars 1936, c'est aux *Cahiers du Sud* que revient la publication de quatre poèmes dédiés au Guadeloupéen Richard Danglemont. Directeur de *Fortunio*, Marcel Pagnol a constitué l'équipe des *Cahiers* en s'assurant la participation de nouveaux collaborateurs – Paul Éluard, André Gaillard, Joë Bousquet et le groupe du *Grand Jeu*. L'agence générale de la revue n'est autre que l'éditeur José Corti, un Corse intimement lié au devenir surréaliste qui publiera en 1938 le documentaire du journaliste Damas, *Retour de Guyane*<sup>12</sup>. L'essor de cette revue provinciale est prodigieux puisqu'elle devient l'une des rares revues littéraires pouvant rivaliser avec la *Nouvelle Revue française*. Illustrant une littérature à la recherche d'une identité – l'identité méditerranéenne –, les *Cahiers* accueillent régulièrement des écrivains d'outre-mer : le Malgache J. I. Rabearivelo, le Guatémaltèque Miguel Angel Asturias, le Cubain Alejo Carpentier, la métisse cambodgienne Makhali Phal et, bien sûr, le jeune Guyanais qui *se sen[t] prêt à écumer toujours de rage [...] contre ce qui l'empêche à jamais d'être un homme*. Marseille qui accueille une exposition coloniale en cette année 1936, révèle volontiers la double réalité existentielle de l'homme noir suggérée par « Rappel », « Pareille à ma légende », « Si souvent », « Et les sabots »<sup>13</sup>, des poèmes de Damas – une voix d'outre-mer qui ne pouvait laisser indifférents les intellectuels de la diaspora noire, fort nombreux en la ville cosmopolite, porte méditerranéenne ouverte sur le continent africain.

Cet engagement enchante une autre équipe, celle de Luc Decaunes, gendre de Paul Éluard. Sensible aux ailes gauchistes du PC et de la SFIO, *Soutes*, « revue de culture révolutionnaire internationale » diffuse des textes littéraires inédits et allie son esthétique au surréalisme : *les poètes de Soutes écrivent comme on frappe. Chaque poème veut être une fronde. [...] les poètes sont des battements de cœur. Les*



*poètes sont des mitrailleuses*. Leur plus fidèle collaborateur est sans conteste Jacques Prévert dont les *Paroles* ne sont pas encore publiées. Révolutionnaires, les volumes de la revue sont principalement vendus dans les fêtes populaires, les meetings et sur les lieux de grève. Aussi quand la France, peu affectée par la guerre civile espagnole, s'apprête à commémorer la prise de la Bastille dans l'euphorie des congés payés, l'équipe de *Soutes* célèbre-t-elle à sa manière la fête nationale en rassemblant pour son numéro de juillet, un article sur l'anarchie, des poèmes de Damas, la « Grasse matinée » de Jacques Prévert et « Nous Nègres du Suriname » (le manifeste d'un chef du Parti communiste de la Guyane hollandaise). Contrairement à *Esprit*, la revue de Luc Decaunes ne commente pas la poésie, la publication garantissant à elle seule sa qualité. Damas peut y exprimer librement sa révolte portée par un « Fragment » (première version du poème « Ils sont venus ce soir ») et « Save Our Souls<sup>14</sup> » : deux poèmes invitant le lecteur à réagir contre les réalités menaçantes de l'Histoire – passée, présente et à venir. Cette collaboration à *Soutes* explique la connaissance que Damas a des poèmes de Jacques Prévert qu'il n'eut jamais l'occasion de rencontrer chez Youki et Robert Desnos; une connaissance inscrite dans *Retour de Guyane*, par la citation d'un vers du « Temps des noyaux<sup>15</sup> ».

Parce que les revues littéraires sont un tremplin idéal pour les auteurs en quête d'éditeur, elles faciliteront les démarches de l'écrivain guyanais dont deux œuvres majeures seront publiées avant guerre. José Corti acceptera son documentaire, et Guy Lévis Mano, sa poésie. Ce dernier, poète typographe et homme de gauche, accueille régulièrement dans son havre de la rue Huygens, peintres, graveurs et poètes – Breton, Éluard, Soupault, Prévert et

Leiris. La crise économique n'altère pas ses projets éditoriaux, et la poésie, bien que réduite à compte d'auteur, conserve son *artisan* qui sait si bien considérer chaque livre comme une individualité pour lui fournir fidèlement sa propre personnalité. L'initiative de Guy Lévis Mano doit être d'autant plus saluée que l'édition française, qui accorde volontiers ses faveurs aux artistes noirs étrangers, est à cette époque peu encline à recevoir les protestataires noirs francophones, par respect dû aux « autorités de l'État ».

Le 3 juin 1936 – soit un mois avant la parution du numéro de *Soutes* –, l'éditeur typographe établit un contrat au poète. La promotion du futur recueil est assurée dès mars 1937 par les *Cahiers G. L. M.* qui offrent une nouvelle version de « Pareille à ma légende » et un inédit, « Savoir-vivre ». Pour la première fois, l'écrivain signe de ses initiales, « L. G. Damas ». Né Léon Gontran, il rend implicitement hommage à deux êtres chers confondus en un seul prénom, Gabrielle : une sœur jumelle décédée en bas âge et une mère adoptive disparue *un jour de juin/qui finissait*<sup>16</sup>.

Le 17 mars 1937, le contrat est retourné à l'éditeur : *Mr Léon Damas cède aux éditions G. L. M. le droit exclusif d'imprimer, de publier et de vendre, un recueil dont il est l'auteur intitulé : Névralgies. [...] Le recueil sera illustré d'un frontispice*. Imprimé le 20 avril 1937, *Pigments* – et non *Névralgies* – paraît avec une préface de son ami Robert Desnos et un bois gravé de Franz Masereel, l'un des plus brillants rénovateurs occidentaux de la xylographie, producteur d'images sociales et politiques<sup>17</sup>. Six jours avant le bombardement de Guernica par les forces allemandes, le poète noir, âgé de vingt-cinq ans, qui use de sa plume comme d'un *beau poignard malais* contre le système colonialiste et les idéologies fascistes, voit son premier recueil de poésie imprimé par les presses d'une grande personnalité de l'édition française.

Ce qui revient au fil d'une œuvre peut être défini comme ce qui ne peut pas ne pas revenir. D'ordre pulsionnel, pathologique, la récurrence est une figure-clé de la poétique du sujet qui constitue le texte en symptôme. À la lecture de l'œuvre de Damas, se découvre le retour entêtant d'un terme médical, la « Névralgie ». Et quand bien même le poète lâche le mot/un signe, l'organique, lui, prévaut toujours. Ainsi par substitution, le *pigment*, nom attribué aux diverses substances colorantes qui imprègnent les tissus organiques, ancre irrémédiablement la poésie de Damas dans sa réalité d'homme noir – une poésie où, par-delà un jeu paronymique, douleur et couleur sont intimement associées pour fustiger un monde en proie au racisme et à l'exclusion. Les *pigments* s'inscrivent sur la page blanche d'un poète dont le rire est fait pour repousser le spectre des *lévriers traquant le marronnage*<sup>18</sup> – *meute de chiens dressés au flair de ses pigments*<sup>19</sup>, *lévriers dressés lâchés contre la fièvre de nos pigments*<sup>20</sup>.

La récurrence du vocable « névralgie » est plus complexe : un travail de réécriture en renforce la signification symptomatique. Avec *Esprit*, « la plainte du nègre » – errant – affichait déjà la « douleur affreuse »<sup>21</sup> de l'artiste en un vers-clé : *la liberté m'est une névralgie*. Quant au recueil *Pigments*, il ne se détache que partiellement de cette *névralgie* obsessionnelle, car si ce vers de la « plainte » s'y trouve modifié, un poème de veine surréaliste en développe le thème, la « Névralgie » succédant alors explicitement au poème « Obsession ». Ce *spectacle atroce/de la douleur profonde* imprègne encore le magnifique poème *Black-Label*, édité en 1956 dans la collection « Blanche »<sup>22</sup> des éditions Gallimard. Mais à la réédition de *Pigments* (1962), Damas supprime définitivement le vers névralgique de « La plainte du nègre », bien décidé enfin à assumer

la composition du recueil *Névralgies*. Une gestation annoncée en décembre 1960 par *Le Journal des poètes* qui publie l'inédit « pour Chrys<sup>23</sup> » (un poème alors inédit) et « Toute à son besoin d'évasion », extrait de *Graffiti*<sup>24</sup>. Sous les « Soleils de l'Indépendance », en une période trouble, empreinte de reconnaissance et de critique, d'espoir et d'appréhension, le poète conçoit son volume qu'il désire offrir au grand rendez-vous fraternel de Dakar : la « Nouvelle Somme de poésie du monde noir<sup>25</sup> », présentée au festival des arts nègres, n'omettra pas ces *Névralgies* enrichies de *Graffiti*.

Poète de la spontanéité, Damas n'en procède pas moins à une réécriture de ses textes puisque la poésie est vie, et que la vie est mouvement. Le vocable, le phrasé ou encore la composition des strophes correspondent aux temps successifs d'une existence d'écorché vif ; des structures à la simplicité toute relative. Par cette réédition, nous avons souhaité respecter au mieux la liberté du verbe et des maux, en rectifiant des coquilles d'impression – voire en en préservant. Le lecteur pourrait s'étonner de lire ainsi orthographié le verbe « s'époumonner<sup>26</sup> ». Mais notre parti pris fut de conserver l'inexactitude pour souligner la volonté – voire la négligence – d'un artiste.

Que dire enfin de cette combinaison de *Pigments* et de *Névralgies* – souhaitée par l'écrivain en 1972 – si ce n'est qu'elle délivre un message « d'amours frappées à l'origine du doute amer ». Cette névralgie dépasse le simple stade de la nostalgie et de la mélancolie, si chères à la tradition littéraire. Cette névralgie est LIBERTÉ. Cette poésie, un chant d'amour. Et à l'écoute d'un *Monde* qui a *bien d'autres choses en tête/que de s'attendrir sur un fruit mûr piqué des vers*, le poète – alors professeur de littérature aux États-Unis – persistait à œuvrer pour une meilleure com-

préhension entre les peuples : *Je pense, déclarait-il, que la jeunesse américaine, aussi blanche que noire, soulève les mêmes problèmes que la jeunesse partout dans le monde. [...] il faut satisfaire les aspirations de la jeunesse qui ne veut plus de guerre, qui ne veut plus que l'on dilapide les ressources à des fins qui n'en valent pas la peine. C'est très beau d'aller dans la lune, mais encore faut-il que sur terre on ne néglige pas les choses qui sont vitales. Il est temps que l'humanité se mette enfin à construire un monde qui devrait exister depuis longtemps*<sup>27</sup>. Paroles à méditer sur ce chemin de Damas : *Le monde entier est en effet anxieux de voir le temps du mépris céder le pas à celui de l'entente, pour que l'amour enfin triomphe de la haine*<sup>28</sup>.

Sandrine Poujols

1. Demeurée fort populaire en U.R.S.S., cette œuvre majeure du poète lyrique ridiculise les Russes qui se rendent à l'étranger : la langue russe y rime avec des mots allemands, italiens et français.
2. Lettre à W. A. Bradley, 5 juillet 1929, in Michel Fabre, *La Rive noire. De Harlem à la Seine*, Paris, Lieu commun, 1985, p. 110.
3. *Black-Label*, Paris, Gallimard, 1956, p. 67. Le *Tizozo* — petit oiseau — en créole guyanais désigne également un marginal bien réel de l'entre-deux-guerres, un fils de famille clochardisé, libertaire et non violent.
4. « Robert Desnos dans la mémoire de ses amis », *Le Monde*, 10 janvier 1975, p. 15.
5. *Black-Label*, op. cit., p. 51.
6. *La Revue du Monde noir*, n° 3 : réédition Jean-Michel Place, Paris, 1992, p. 192.
7. Extrait d'un article inédit rédigé par Damas pour *L'Étudiant noir*, in Daniel Racine, *Léon-Gontran Damas : l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, 1983, p. 30. (coll. Approches.)
8. Doudou Gueye, « Hommage à Léon Gontran Damas », *Fondation Houphouët-Boigny*, n° 2, 1<sup>er</sup> semestre 1978, p. 146-147.
9. Prospectus annonçant la publication d'*Esprit*, in Michel Barlow, *Le Socialisme d'Emmanuel Mounier*, Toulouse, Privat Éditeur, 1971, p. 24.
10. « Poèmes de Léon Damas », *Esprit*, n° 23-24, 1<sup>er</sup> septembre 1934, p. 706-710.
11. *Poésie de la négritude. Léon Damas reads Selected Poemes from Pigments, Graffiti, Black Label and Névralgies*, Folkways/Scholastic Records, New Jersey, 1967, FL9924.
12. L.-G. Damas, *Retour de Guyane*, Paris, José Corti, 1938.
13. « Poèmes », *Les Cahiers du Sud*, n° 181, mars 1936, p. 201-202.
14. « Poèmes », *Soutes*, n° 4, 14 juillet 1936, p. 210-211.
15. *Retour de Guyane*, Paris, réédition Jean-Michel Place, 2003,



- p. 137. Ce poème de Jacques Prévert fut publié en 1936 dans le deuxième numéro de *Soutes*.
16. *Black-Label*, op. cit., p. 10.
17. Dans *Monture d'heures* — planches déroulées en 1919 comme un film muet — Franz Masereel propose une mise en valeur du drame de l'homme et d'une époque hantée par les perspectives frustrantes de la mégalopolis.
18. « Shine », *Pigments*, op. cit.
19. *Black-Label*, Paris, Gallimard, 1956, p. 28.
20. « Foi de marron », *Névralgies*, Paris, Présence Africaine, 1966.
21. « La complainte du nègre », *Pigments*, Paris, Guy Lévis Mano, 1937.
22. Une collection prestigieuse dont le nom prolonge tout l'humour du poète. Au grand dam des persifleurs, un autre « Black Label », le 1<sup>er</sup> Congrès international des écrivains et artistes noirs, présidé par Jean Price-Mars, investissait en cette même année un haut lieu du Quartier Latin, la Sorbonne.
23. Première version d'un poème de *Névralgies* intitulé « Sang satisfait du sens ancien du dit ».
24. *Graffiti*, Paris, Seghers, 1952. (Poésie 52; 139.)
25. En vue de ce festival, la revue *Présence Africaine* prépara en collaboration avec Léon-Gontran Damas et Aimé Césaire un numéro spécial, une « Nouvelle Somme de poésie du monde noir ».
26. Le verbe « s'époumoner » se retrouve correctement orthographié dans *Veillées Noires* (Paris, Stock, 1943).
27. « La Négritude en question », *Jeune Afrique*, n° 532, 16 mars 1971, p. 63.
28. Léon G. Damas, « Préface », in Franck Schœll, *Histoire des noirs aux États-Unis*, Paris, France-Empire, 1964, p. 19.

## PIGMENTS

<i>Préface de Robert Goffin</i>	9
Ils sont venus ce soir	13
Captation	15
A la mémoire de G. M.	17
Obsession	19
Névralgie	21
Trêve	23
Il est des nuits	25
Position	27
Le vent	29
En file indienne	31
Dans son attente	33
Hoquet	35
Un clochard m'a demandé dix sous	39
Solde	41
Limbé	43
La complainte du nègre	47
Si souvent	49
S.O.S.	51
Pour sûr	53
Bientôt	55
Nuit blanche	57
Blanchi	59
Pareille à ma légende	61
Rappel	63
Shine	65
Savoir-vivre	67
Regard	69
Réalité	71
Ils ont	73
Des billes pour la roulette	75
Sur une carte postale	77
Et cætera	79

## NÉVRALGIES

Pour que tout soit en tout	83
Mon cœur rêve de beau ciel pavoisé de bleu	84
Croyez-m'en	85
Il me souvient encore	86
Grand comme un besoin de changer d'air	87
Sur le sein	88
Il n'est point de désespoir	89
Elle s'en vint	90
Nul ne se rappelle avoir vu	91
Comme un rosaire	93
Il ne fait pas l'ombre d'un doute	94
Les vagissements	95
Bouclez-la	96
D'avoir cru un instant	98
Pourquoi	99
Foi de marron	100
Pardonne à Dieu qui se repent	103
D'où vient que	104
Je ne sais rien en vérité	105
Vous dont les ricanements	106
Contre notre amour qui ne voulait rien d'autre	108
Il n'en était rien	110
Je te vois	111
Par la fenêtre ouverte à demi	112
Pas d'ombres	113
Désir d'enfant malade	114
Toute la peine	115
Avec un rien même de dédain	116
Depuis que te voici	117
Soudain d'une cruauté feinte	118
Qui pourrait dire	119
Toute à ce besoin d'évasion	120
Si depuis peu	122

Tu m'as bel et bien dit	123
Tu ne sauras jamais combien	126
Toujours tu viendras	127
Quand malgré moi	128
Installée	129
Toujours ces mots	130
N'en faisons rien	131
Aimer tout comme hier	132
A vouloir sonder de près la nuit	133
Et maintenant	134
Tandis qu'il agonise	137
Parce que la comédie	138
Je pense au salut de l'amour dans la fuite	139
Quand bien même	140
Trois ans déjà	141
Jeu de mots	142
La mort dont je rêve	143
Parce qu'une joue	144
Il n'est pas de midi qui tienne	145
Pour toi et moi	146
Malgré les sarcasmes des uns	148
Sang satisfait du sens ancien du dit	149
Tant de vies	151
Jamais plus jamais	152
Il n'est plus bel hommage	153
Citez-m'en	154
<i>Posface</i>	157

Dans la même collection au format de poche

Birago Diop  
*Leurres et Lueurs*

David Diop  
*Coups de Pilon*